

# Voile magazine

**PROJET REFIT**  
**ETAT DES LIEUX**  
**ET SURPRISES !**



**OCEANIS 34.1**



**UN SUPER COMPROMIS !**

**ENTRETIEN**

**LES MEILLEURS PRODUITS  
POUR NETTOYER BIO**

**LOUER EN FRANCE**

**DES ILES DE REVE  
PRES DE CHEZ VOUS**

- ✓ L'ARCHIPEL DE CHAUSEY EN TRIMARAN
- ✓ VISION D'ARTISTE A PORQUEROLLES
- ✓ NOS PLUS BEAUX MOUILLAGES ET TOUS LES LOUEURS

6,80 € - N°317 - MAI 2022

BEL/LUX : 7,50 € - DOM S : 7,80 € - ESP/PORT CONT/IT/GRECE/ANDORRE :  
7,70 € POL S : 11,50 CFP - CAL S : 10,50 CFP - CANADA : 11,20 \$CAD - TUNISIE  
: 14,70 TND MAROC : 82 MAD - SUISSE : 11,40 CHF - MAURICE : 7,90 €

Editions  
Larivière

L 19898 - 317 - F: 6,80 € - RD







# DESTINATION Chausey, labyrinthe de granit

Il faut être un peu contorsionniste et très opportuniste pour se glisser entre les 350 îlots qui surgissent à mesure que la marée se retire de cet archipel dédaléen en perpétuelle métamorphose. Une destination insulaire hors normes à une petite heure seulement du Cotentin.

Texte : Damien Bidaine. Photos : Thibault Desplats.

**C'EST UNE NAVIGATION** entre deux mondes que rien ne semble lier. On passe de l'un à l'autre en une poignée d'heures et il suffit que cet espace-temps corresponde à celui d'une (longue) sieste, d'une nuit, pour que le navigateur étourdi se retrouve téléporté d'un univers maritime, familier, à un incroyable paysage lunaire. La situation, est cocasse, improbable. Point d'étourderie lorsque l'on s'engage dans le dédale rocaillieux de Chausey. Bien au contraire, si la navigation semble hors du temps, le plaisancier n'en a pas moins le regard rivé sur sa montre, sur l'annuaire des marées, sur le sondeur et sur la cartographie la plus détaillée possible. Une concentration d'autant plus nécessaire que plus le coefficient sera important, plus l'excursion sera marquante. Mais gare au talonnage ou à l'échouage prématuré. Alors si le marin peut être étourdi à Chausey, ce n'est pas tant par manque d'attention que par l'ivresse d'un paysage qui, au fil de la journée, nous fait perdre conscience de la géographie du lieu. Le contemplatif laissera son esprit vagabonder sur les bancs de sable, rebondir sur les centaines d'îlots noircis par le goémon. Le pragmatique essaiera tant bien que mal de s'accrocher à une forme distinctive, à un amer remarquable... Bon courage ! Le jeu consiste en effet à trouver un ou plusieurs repères, en espérant qu'ils ne soient pas submergés à la prochaine marée. Voilà donc à quoi je m'amuse avec Antoine, Swann et Thibault, perchés sur un bloc de granit que j'imagine être le sommet du Grand Romont, l'un des vingt cailloux que la mer ne parvient jamais à attraper. C'est une mission impossible. Je fais face à une étendue de sable aussi vaste qu'éphémère à la lisière de laquelle nous avons posé notre petit Tricat 6,90. Autour, des îlots par centaines et, juste en arrière-plan les Carniquets, l'un des rares mouillages en eau au cœur de Chausey où il est courant d'observer la *Granvillaise* à l'ancre (bisquine construite en 1990 à Granville). Mais aujourd'hui, le trou d'eau est désert, tout

comme l'ensemble de l'archipel. Pas un mât en vue, pas un canot... Nous sommes seuls au monde. Ça tombe bien, c'est ce que nous sommes venus chercher. Pourtant notre raid nautique en parfaite autonomie à bord du petit trimaran pourrait vite tourner à la mutinerie pour la simple raison que j'ai omis d'embarquer un pack d'eau ! Depuis notre départ le matin même de Granville, j'ai ainsi involontairement imposé un jeûne à mes trois compagnons : nous avons en tout et pour tout six bières et une bouteille de vin sachant que notre repas du soir est théoriquement composé d'un plat de pâtes... Trouver un peu d'eau douce est impératif. Retourner à Granville n'est pas une option. Si le continent n'est qu'à 8 milles, l'atterrissage dans le port de plaisance dépendant de la marée est contraignant et ne peut se faire au pied levé. En bref, il faut trouver de l'eau sur les îles.

## UN ARCHIPEL HABITE À L'ANNEE

Alors que nous sommes tout à cette réflexion, le silence de l'archipel est soudainement rompu par une pétarade. Surgi de derrière un îlot, un tracteur s'élance sur l'étendue sableuse immaculée. Consciencieusement, le voilé qui arpente le banc de sable de long en large puis, à l'image d'un agriculteur écrasant des mottes de terre entre ses doigts, son conducteur met pied à terre, fait quelques pas, plonge sa main dans le sable, en extrait une poignée, l'observe puis la rejette. Le rituel ne laisse place à aucun doute : point de plage, il s'agit là d'un champ ! Evidemment et depuis toujours, l'archipel est exploité pour ses ressources naturelles prélevées en mer et à terre (carrière de granit). Cette rencontre fortuite et bienvenue en témoigne. Nous en apprendrons ainsi un peu plus sur la culture des coques et des palourdes (voir encadré) et serons rassurés pour notre menu du soir : l'homme nous l'affirme, sur la cale de Grande Ile, un robinet délivre de l'eau



Déjeuner sur l'eau  
devant Aneret.

potable 24h/24 ! C'est donc l'esprit serein que nous déambulons dans son champ d'où jaillissent à chacun de nos pas les jets d'eau de mer expulsés par les mollusques à peine enfouis. Déjà, la marée revient. Au programme : tirer des bords sous voiles dans les cailloux de l'archipel pendant que notre photographe immortalise l'exercice. Chacun à son poste : Antoine à la barre, Swann au winch tandis que je m'occupe de la cartographie. Les conditions sont idéales : 10 nœuds de vent sur un plan d'eau lisse comme un miroir, encore parfaitement abrité de la houle mais en toute logique animé d'un fort courant. Pas de quoi mettre en difficulté le Tricat 6,90 qui évolue aisément entre les cailloux alternativement sous foc et sous gennaker. On navigue comme sur un catamaran de plage et à fleur d'eau, ce qui rajoute à la majesté des blocs de granit devant lesquels nous vivons, entre lesquels nous louvoyons. C'est plaisant, grisant, un peu stressant : « Dis donc, il n'y avait pas un caillou ici tout à l'heure ? - Mais si regarde, on voit encore une tête de roche ! - Ah non tiens. On ne la voit plus... » Dans ces conditions, nous bénissons le GPS et la cartographie



électronique. Confortés par nos allers et retours sans touchette ou presque, nous décidons de récupérer notre photographe sur son îlot avant qu'il ne soit submergé puis de prendre un raccourci vers Grande Ile sans repasser par le chenal Beauchamp. Cap vers les Trois Ilets que nous laissons à tribord pour ressortir des hauts-fonds à l'est de Longue Ile. Cette navigation stimulante un œil sur la sonde, le second à l'étrave et le nez dans la carte fait franchement partie du plaisir de naviguer à Chausey. Evidemment, avec nos 80 cm de tirant d'eau dérives hautes, l'exercice est plus facile. Mais l'archipel est ouvert à tous types de voiliers qui trouveront refuge à la basse mer dans les trous d'eau majoritairement situés au sud de l'archipel, dans le chenal Beauchamp ou dans le Sound. C'est justement là, sur la grève des Blanvillais, que nous allons passer la nuit au corps-mort après avoir fait notre plein d'eau.

## UNE NUIT A L'ECHOUAGE ENTRE TERRE ET MER

C'est aussi ça la force de notre petit trimaran. Une fois les dérives et le safran hors de l'eau, nous n'avons plus à nous soucier de la marée, de la hauteur d'eau. Le lendemain, nous nous extirpons de la coque centrale avec la pleine mer. Avouons tout de même que le Tricat 6,90 est un peu juste pour quatre adultes ! Si chacun a sa bannette, il a fallu faire un peu de place à l'intérieur et stocker sur les trampolines le gennaker dans son sac, celui de l'armement de sécurité et ceux de nos affaires personnelles. C'est un moindre mal et pour un raid nautique, on loue le confort de l'habitable qui se transforme le soir venu en un grand espace de repos : pas ou très peu de condensation, une bonne longueur de couchette, des petits équipets un peu partout pour caler là un pull, ici une trousse de toilette ou un smartphone.

Au petit matin, nouveau paysage dans un Sound agité par une jolie brise d'est. Des circonstances qui nous incitent à prendre notre temps et notre annexe pour explorer l'intérieur de l'île. Etonnamment, on perd assez vite de vue la mer lorsque l'on s'y promène. On suit ainsi un chemin champêtre entre vallons, petits bois et landes. Nous longeons un marais, puis un pré et ses moutons avant de ressurgir sur la côte ouest de l'île. La diversité des paysages et le charme des constructions parfaitement restaurées s'opposent aux paysages semi-désertiques de la veille. Le contraste est troublant. Un patrimoine architectural entretenu avec soin et que l'on doit notamment à la bienfaisance de Louis Renault dans l'entre-deux-guerres. Décidément, les îles de Chausey sont pleines de surprises. Si l'on s'y plaît, pas question de s'y reposer une nouvelle fois. Pour éviter l'échouage, mieux vaut mettre les voiles ! Un petit tour dans l'anse à la Truelle au pied



▲ Promenade champêtre vers l'anse à la Truelle et les magnifiques plages de Port Homard et Grande Grève que domine le site de l'ancien sémaphore de Chausey.



▲ Le bon timing sur Chausey, c'est lorsque l'heure de la marée basse coïncide avec l'heure de l'apéritif. Mais il ne faut pas omettre la pêche à pied. L'activité reine de l'archipel.



“ La dune et la zone humide de l'anse à la Truelle contrastent avec le paysage granitique. ”



▲ Une nav' contemplative et sportive lorsque l'on enchaîne les virements entre les îlots.



▲ Un bord tranquille sous gennaker et sous un soleil printanier : que du bonheur !

## UN ARCHIPEL DE TOUT TEMPS CULTIVE



L'archipel n'est ni désolé ni dépourvu de ressources ! A basse mer comme à pleine mer, il est sillonné par les travailleurs de la mer. Notre rencontre avec des conchyliculteurs fut riche d'enseignements. Savez-vous que les naissains des coques proviennent des juvéniles prélevés en baie de la Vilaine puis semés à Chaussey ? Les vénériculteurs (éleveurs de palourdes) et les cérastoculteurs (éleveurs de coques) dispersent ainsi 5 tonnes de naissains dans leurs champs de sable avant de récolter les mollusques adultes au bout de deux années d'élevage (trois ans pour les palourdes).

“ Les îlots gardent les eaux intérieures de Chausey qui prennent alors la couleur d'un lagon tropical. ”

de l'ancien sémaphore avant de suivre le courant descendant du Sound qui lève face au vent d'est un clapot désagréable. Le passage est rapide, étalé par notre hors-bord de 6 ch avant que nous hissions la grand-voile et déroulions partiellement le foc. Le vent a forcé et il s'agit de longer au près le sud de l'archipel. Trois bords dynamiques où notre Tricat gravit la houle, saluant chaque petite ascension en exposant au grand air la dérive abaissée de son flotteur au vent.

## RAPIDE ET AGILE, LE TRICAT EST ICI CHEZ LUI

C'est d'autant plus grisant que l'on se sent parfaitement en sécurité dans son cockpit bien protégé. Notre bonheur est complet une fois que nous avons abattu pour rentrer dans le chenal Beauchamp. Le Tricat chante et nous enchante. Mais il nous faut choisir une destination. La marée est encore haute et la houle d'est nous interdit le mouillage si caractéristique des Huguenans dont le banc de sable est encore submergé. On se redirige vers Aneret, une île privée accolée à Petite Ancre qui se distingue par ses deux constructions surplombant une double plage de sable fin. Ce sera notre dernière excursion sur les terres émergées de Chausey. Il est temps de remettre le cap sur Granville. Deux petites journées et pourtant le dépaysement est total. La destination est définitivement taillée pour les week-ends du printemps. Avec trois jours au lieu de deux, nous aurions pu pleinement profiter d'un second échouage. Quoi qu'il arrive, Chausey et ses plus de 300 îlots à marée basse sont



Le chenal Beauchamp, toujours en eau, est bien balisé.

une source d'escales inépuisable. Il faudra y revenir encore et encore... Nous repartons vers Granville à bonne allure non pas rassasiés mais reposés. Le bonheur de cette balade à Chausey réside aussi dans cette étape de ralliement : suffisamment longue pour bien profiter du plaisir de faire route sous voiles ; suffisamment courte pour satisfaire un équipage peu amariné ou impatient. Pour notre part, un bug du site internet indiquant les horaires d'ouverture des portes du bassin de plaisance nous a contraints à prolonger la navigation. Ni une ni deux, nous tirons des bords vers le mont Saint-Michel, dont la silhouette se détache sur l'horizon. Une petite heure et nous voilà au fond de la baie jusque derrière le ressac de la marée montante. Un salut lointain

au Mont et nous entamons le retour vers Granville. Un long bord au portant sous gennaker avec un petit contre-bord pour se recaler sur le bon cap. Le Tricat chante de nouveau sous un joli soleil de mars. Une fin de navigation paradisiaque. Chacun veut faire son quart à la barre et prendre ainsi sa part de glisse. Naturellement, nous avons tous un œil sur le speedo : 9,5 nœuds, 10 nœuds, 10,4 nœuds. Adjugé, on peut enrouler ! La porte de Granville s'est abaissée et nous nous dirigeons tranquillement vers la cale. Car on ne vous l'a pas rappelé, mais le Tricat 6,90 est tout terrain : il glisse, s'échoue et se transporte ! Retour vers le Morbihan pour cette unité transportable en attendant un autre week-end de printemps et une nouvelle destination hors du temps. ■

# TRICAT 6,90 : UN VOILIER «TETRIS» ET PASSE-PARTOUT !

Replié en moins de 2 minutes, démâté et posé sur sa remorque routière (permis B) en 30 minutes, le Tricat 6,90 s'impose comme le « week-ender » idéal. Ce reportage réalisé avec Antoine Houdet – fondateur du chantier – à 3 heures de route du chantier en fait l'éclatante démonstration. Quand en plus on s'amuse à la barre de cette mobbyette des mers et qu'on y trouve un réel confort pour la nuit, le pari est gagné. Plutôt dimensionné pour un couple seul ou avec enfants que pour quatre adultes, le Tricat 6,90 permet de s'embarquer pour des bivouacs très confortables à condition de ne pas oublier d'emporter un pack d'eau... Une unité ludique à mettre entre toutes les mains, de 7 à 77 ans.

Petit mais assez large pour gonfler et stocker l'annexe sans que cela n'empiète sur notre espace de vie à bord. ▶



▲ Le Tricat 6,90 fait partie de ces week-ends transportables à trois pattes particulièrement simples à mettre sur une remorque, que l'on soit seul ou aidé d'un équipier.



▲ Les équipets textiles (au second plan) ou rigides permettent de tout ordonner.



▲ Le petit réchaud à gaz est logé sous la banquette (amovible) du triangle avant.



▲ Ce petit panneau solaire de 55 watts nous permet de charger nos smartphones sans limite.



▲ Le capot « casquette » protège des embruns sans empêcher la circulation dans le carré.



▲ Ambiance sardine mais conviviale à quatre adultes autour de la table amovible du carré.



▲ Le carré en configuration nuit offre une immense surface matelassée idéale en famille.